Raymond Chermat

A-t-il « pensé » ce qu'il raconte ?

EDILIVRE
CLASSIQUE
COLLECTION

Du même auteur :

– *L'Argent, pourquoi est*-il notre maître ?
Éditions Becherel Cité du livre
– Au fil des jours
Je suis amoureux d'elle
Édition Edilivre

EXTRAIT

Remerciements

Merci à mon épouse Micheline, pour sa patience, pour avoir lu et relu mes écrits et pour avoir observé Clochard, avec nous.

Merci à ma fille Véronique, médecin et, « vétérinaire » de Clochard dans l'urgence.

Merci aussi à nos petits enfants Joséphine, Rodin et Hector qui ont participé aux observations des comportements du chat Clochard.

Merci à Joël Cousinard pour m'avoir aidé à naviguer dans les méandres de l'informatique.

Merci à Patricia Mazoyer, professeur de lettres pour avoir eu un regard sur le premier jet.

Je remercie le professeur de pharmacologie Pierre Simon, pour avoir lu, avec intérêt, attention et plaisir l'histoire vraie de Clochard le chat.

*

* *

EXTRAIT

Quand Descartes, dans une lettre au marquis de New-Castel le 23 novembre 1646 écrivait ce qui suit, pensait-il avoir raison ?

« Il ne *s'est* toutefois jamais trouvé aucune bête si *parfaite, qu'elle ait usé de quelque signe… et il n'y a point d'homme si parfais qu'il n'en use. Ce qui me* semble un très fort argument pour prouver que ce qui fait que les bêtes ne parle point comme nous, est *qu'elles n'ont aucune pensée et non point que les* organes leur manquent ».

Clochard, a-t-il tenté de nous prouver le contraire ?

EXTRAIT

Prologue

Extrait du roman de Natsum Sôseki :
Je suis un chat traduit du japonais par Jean Cholley

Connaissance de l'Orient Gallimard/Unesco

« Quand la folie est isolée, elle est considérée comme folie, mais quand elle unit un groupe et lui *donne la puissance, elle devient l'apanage des gens* normaux. On voit beaucoup de déments employer leur argent et leur autorité à tort et à travers pour inciter *à la violence d'autres fous moins puissants qu'eux, et* le monde les considère comme des personnages de fort bonne compagnie. Je commence à ne plus rien *n'y comprendre.* »

Plus loin le chat dit :

« Je *suis un chat, d'aucuns se demanderont* comment un chat peut décrire aussi fidèlement ce qui se passe dans la tête de son maître.

Cela n'a rien de difficile pour un chat, car je suis passé maître dans l'art de la pensée. Qu'on ne me demande pas depuis quand, *cela n'a aucune importance. Je sais le faire c'est tout. Quand je dors sur les genoux d'un homme, je frotte doucement ma*

EXTRAIT

fourrure lisse contre son ventre. Cela produit une *sorte d'électricité qui transmet tout ce qui se passe en* lui dans mes yeux et dans *ma tête. Je l'ai* brusquement senti se laisser aller à une envie irrésistible : on pourrait faire un gilet bien chaud *avec ma peau. J'ai lu instantanément cette idée impensable dans le fond de son cœur, et je n'ai pas pu m'empêcher de tressaillir d'effroi. Ce n'est pas de* tout repos. Voilà comment je suis au courant de ce *que mon maître rumine ce soir, et c'est un grand* honneur pour moi de pouvoir le porter à votre connaissance. Cependant, mon maître a arrêté sa *réflexion après avoir déclaré qu'il ne compren*d plus *rien, et il s'est endormi comme un loir. Soyez sûrs que demain il aura tout oublié de ce qu'il vient de méditer. S'il veut encore réfléchir sur la folie par la* suite, il devra tout reprendre au début. *»*...

Ernst Théodore Amadeus Hoffmann a écrit dans : **Le chat Murr** :

Le chat Murr a, en observant son maître, appris à lire et à écrire. Ébloui par son propre génie il publie des livres et des poèmes où il célèbre, sur le ton de la *plus haute mystique, l'extase sensuelle que lui* procure les bons morceaux dont son maître le régale, *ou, le plaisir de s'étaler sur un coussin.*

Nous avions déjà fait connaissance avec le chat que nous avions nommé Clochard – ce « nom » n'a aucune connotation péjorative dans notre esprit –

Nous avons fait de la bibliographie, puis nous avons lu : **Je suis un chat** puis **Le chat Murr** et nous n'avons plus cessé d'observer.

EXTRAIT

*

* *

Avant d'oser faire parler un chat que nous avons rencontré fortuitement mais aussi parce qu'il l'a bien voulu, nous avons pensé utile d'écrire ceci :

Il est dit que le langage est une aptitude exclusivement réservée à l'être humain. Soit ! Mais si l'on admet que l'animal pense, « communique » avec son semblable, parfois il est remarquable qu'il tente de communiquer avec l'être humain.

L'animal a-t-il des « mots » pour matérialiser ses « pensées » ?

À défaut d'en savoir plus à propos d'animal, nous parlons souvent d'instinct, de comportement instinctif.

On peut se poser la question de savoir si l'instinct n'est qu'une impulsion intérieure indépendante de la réflexion.

Ce qui est certain, c'est que les mots – **impulsion** et **intérieur** – impliquent une matière appelée grise qui est le cerveau, il nous appartient de tenter de comprendre ce qui s'y passe, conscients de la complexité de la chose.

L'animal, et l'être humain ont un merveilleux petit mécanisme qui fonctionne parfaitement quand il reste réglé naturellement. Il est composé de physiologie, de biologie, de chimie, de physique et d'électricité.

Ces merveilleux mécanismes permettent à l'animal de construire son « intelligence » dans laquelle il a sûrement des facultés et des pouvoirs d'imaginer, de s'adapter et de mémoriser.

EXTRAIT

Il est possible que durant nos écrits une question sera répétée, elle est obsédante : **l'animal « pense-t-il » ?** Cette question sera la nôtre tout au long de ce petit ouvrage. Une capacité qui ne se développe que pour répondre à des besoins immédiats peut ne jamais dépasser un certain niveau. Les préjugés représentent une excellente capacité de penser puisque parfois ils permettent d'agir sans réflexion et rendent inutiles les prises de décision. Ce chat, pour s'être arrêté chez nous a-t-il « pensé » cette décision ?

Pour tenter de répondre aux questions posées par le fait que dans un domaine plus large les préjugés peuvent être ou ne pas être un handicap, nous avons imaginé lui appliquer un petit test copié sur l'expérience effectuée à ce sujet dans six écoles primaires à Londres. Les enfants étaient âgés de neuf à dix ans[1].

La proposition était :

« Si le pain, le poisson et le lait devaient être disponibles gratuitement »

À cette proposition, le raisonnement des enfants a été à peu près le suivant :

Si le pain, le poisson et le lait sont gratuits, les magasins vont être bondés.

Par conséquent les autobus permettant d'y aller seront aussi bondés et les conducteurs demanderont une augmentation de salaire.

Ils ne l'obtiendront pas et se mettront en grève.

D'autres catégories se joindront à la grève, et se sera le chaos.

[1] Le cerveau un inconnu ; dictionnaire encyclopédique Richard L. Grégory, Université d'Oxford, Robert Laffont Paris 1993

EXTRAIT